

Living the Lotus 9

Buddhism in Everyday Life

2024
VOL. 228



Members in the US, and from Japan, Join the 2024 Nisei Week Grand Parade in Los Angeles, August 11



Photos: Richard Kano

**Living the Lotus
Vol. 228 (September 2024)**

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Cultiver son cœur et retrouver le Bouddha

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Dialogue entre le Brahman et Śākyamuṇi

L'année du soixantième anniversaire de la fondation de la Risshô Kôsei-kai (en 1998), j'avais écrit dans le magazine Yakushin (éd. Kôsei Shuppansha) le texte suivant :

« Moi aussi, quand j'étais enfant, j'aidais à labourer les champs. Il y a une différence entre un sol qui a été labouré et un sol qui ne l'a pas été. Un sol non labouré est dur et ne peut rien recevoir, alors qu'un sol bien labouré est meuble et absorbe l'eau et les engrais. De la même manière, un cœur bien cultivé est souple, libre de tout attachement et capable d'absorber naturellement tout ce qui se présente à lui. » En disant cela, je soulignais l'importance qu'il y avait à ce que chacun « cultive le champ du cœur ».

Et, comme je l'ai déjà mentionné à maintes reprises, ceci est basé sur les récits et les stances de Śākyamuṇi contenus dans le Sutta Nipāta. Je voudrais revenir une nouvelle fois sur ce que dit ce texte.

Un brahmane, grand propriétaire terrien, qui avait préparé les champs pour le labourage et commencé à distribuer de la nourriture à ceux qui l'aidaient à cultiver la terre, aperçut Śākyamuṇi venu demander l'aumône. Le brahmane lui demanda, d'un ton sévère : « Pourquoi ne laboures-tu donc pas plutôt la terre, et ne récoltes-tu pas ta nourriture après avoir semé des graines ? » Cependant, Śākyamuṇi lui répondit calmement : « Moi aussi, je laboure et je sème des graines », et au brahmane qui restait sceptique, il dit sous forme de poème :

« La foi est la graine que je sème, et la pratique est la pluie.
La sagesse est ma charrue, et la honte est le timon.
Le cœur est la corde qui lie, l'introspection est le coutre et le pic.
Je suis prudent dans mon corps et dans mes paroles, je modère mon alimentation et mange sans excès.



Garder la vérité, est ma faux.

La douceur, c'est défaire le joug du bœuf.

La persévérance, c'est le bœuf qui porte la charge et amène à un état de tranquillité.

Avancer sans ne plus reculer, et quand on y arrive, il n'y a plus d'anxiété.

En cultivant de cette manière, on produit le fruit de l'immortalité.

Grâce à cette culture, vous serez libéré de toute souffrance. »

(« Cultiver le champ du cœur » / Niwano Nikko, Kosei Shuppansha)

Cette stance est à resituer dans le contexte de la culture telle qu'elle se pratiquait en Inde notamment, à l'époque de Śākyamuṇi. Autrefois, au Japon aussi, le labourage, consistant à faire tirer une charrue par du bétail pour retourner la terre des champs, était la principale forme de culture. Śākyamuṇi compare la charrue à la sagesse qui retourne la terre du champ (du cœur), mais pour que la force du bœuf ou du cheval soit transmise à la charrue (la sagesse) et que cette dernière puisse faire correctement son œuvre, elle doit être contrôlée par le timon, une barre qui relie le bœuf à la charrue. Selon cette stance, « la honte est le timon », et donc grâce à ce sentiment de honte, le coutre (la lame) de l'introspection atteint le cœur. Lorsque nous omettons l'introspection, nous utilisons un pic pour retirer la terre agglutinée sur le coutre et lorsque la sagesse (la charrue) peut travailler correctement, on peut labourer correctement son cœur (le champ).

Là se trouve la totalité des enseignements du Bouddha

Śākyamuṇi, en utilisant un moyen adapté a enseigné à ceux qui commençaient à cultiver la terre qu'il était aussi important, de la même manière, de semer et de faire pousser les graines de la foi dans son cœur, afin qu'elles portent des fruits. L'érudit bouddhiste Fumio MASUTANI a fait l'éloge de cette stance, qu'il a qualifiée de merveilleuse et qui selon lui « décrit de manière claire et concrète la totalité et l'essence des enseignements du Bouddha ». Si la graine de la foi tombe dans le sol du cœur, elle conduira à un état de paix et de sérénité sans inquiétude et même à la « libération de toute souffrance ». Les souhaits de tous ceux qui recherchent la sérénité, y compris les moyens de l'atteindre, sont condensés dans cette courte stance, et l'on peut imaginer que de nombreuses personnes qui sont entrées en contact avec cet enseignement y ont gagné l'espoir en la vie et la force d'aller de l'avant.

Cependant, je ne crois pas qu'il suffise de cultiver une fois son cœur pour se libérer des souffrances. Il est important de cultiver son cœur encore et encore, en retrouvant à chaque fois sa propre nature de bouddha. C'est ce qui conduira directement à la paix de l'esprit – en ce sens, je voudrais aussi approfondir un peu ma réflexion sur cette prise de conscience de la nature de bouddha.

« Kōsei », numéro de septembre 2024





Un lien profond avec le Bouddha

En parvenant à prendre conscience de notre lien avec le Bouddha

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai



Lorsque l'on prend pleinement conscience de ce précieux « lien » avec le Bouddha, notre façon de vivre change naturellement.

J'ai grandi dans un village de montagne de Niigata très enneigé en hiver et, quand j'étais enfant et que je rentrais couvert de neige à la maison, mon grand-père me prenait dans ses bras et me réchauffait avec une veste d'intérieur rembourrée de ouate. Il avait l'habitude de dire : « Si les membres d'une famille ne font que gagner leur vie et manger, ils vivent vraiment comme des larves. Si on ne fait que manger, une larve le ferait aussi bien. Puisque vous êtes nés en tant qu'êtres humains, qu'au moins une personne de la famille se rende utile pour le monde. » Peut-



être parce que ces phrases étaient profondément gravées dans mon esprit, alors que je n'étais encore qu'un jeune garçon, lorsque je voyais des personnes en difficulté, je ne pouvais pas rester silencieux et je voulais les aider d'une manière ou d'une autre. Puis, à la recherche d'un enseignement qui rendrait tout le monde heureux, j'ai trouvé le Sûtra du Lotus et j'ai fondé la Risshô Kôsei-kai.

On dit que les gens d'aujourd'hui sont égoïste et ne pensent qu'à leur intérêt personnel, mais c'est probablement parce qu'ils n'ont jamais connu le plaisir de travailler pour le monde et pour les autres. Aider ceux qui sont en difficulté, écouter ceux qui souffrent et sentir leur reconnaissance est extrêmement gratifiant. En ce sens, on pourrait dire que pratiquer quelque chose qui rend les autres heureux est aussi la voie la plus rapide pour notre propre bonheur.

Et il y a une autre chose que je tiens à rappeler, c'est que toutes les personnes avec lesquelles nous interagissons ont elles aussi un « lien » avec le Bouddha depuis leurs vies antérieures.

Même dans la vie en société, on dit qu'il est important de respecter l'humanité de l'autre pour entretenir de bonnes relations, mais c'est plus difficile qu'on ne le pense. Alors, si en regardant quelqu'un, vous vous dites : « Cette personne a honoré de nombreux bouddhas et a formulé le grand vœu dans une vie antérieure », vous pourrez naturellement respecter cette personne.

Bien entendu, il y a des gens qui ont oublié le grand vœu qu'ils avaient formulé dans une vie passée et se sont très éloignés de la voie du Bouddha. Cependant, il suffit de les encourager à se souvenir de leur « lien » avec le Bouddha. C'est pourquoi je recommande toujours ceci : « une personne guide une personne ».

Si en ce monde se développe la pensée « je suis moi-même un bouddha, mon interlocuteur aussi est un bouddha », alors le monde deviendra un paradis de paix (la « Terre de lumière paisible éternelle »).

Je ne saurais trop vous encourager à garder cela à l'esprit, à pratiquer les enseignements et à approfondir toujours davantage votre « lien » avec le Bouddha.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 58-60

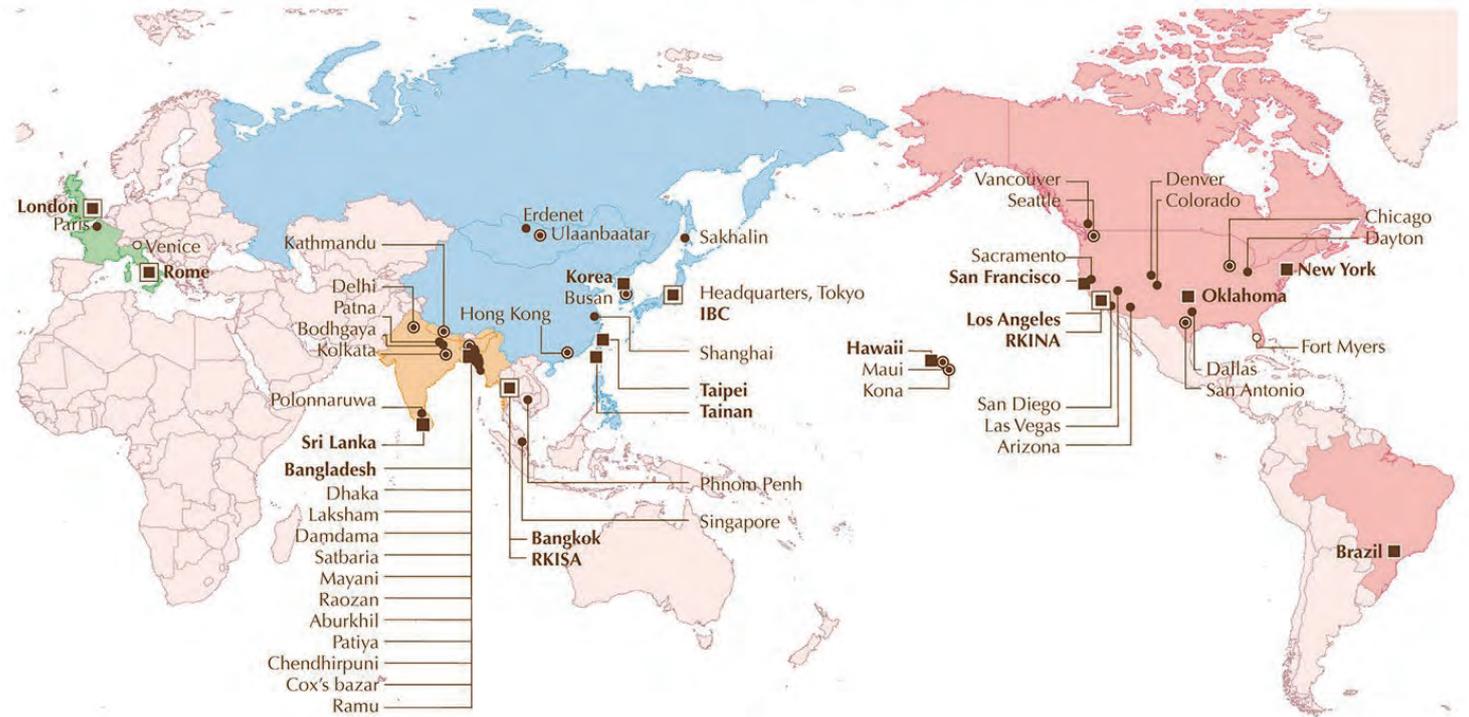


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp